

La Doctrine Sacrée

A l'origine de notre réflexion : une question posée sur le forum du *Grand Portail Thomas d'Aquin* à propos de la « Doctrine Sacrée ». Cette interrogation fut fortuitement renouvelée avec la découverte des ouvrages récents de Florent Gaboriau, à l'occasion de leur présentation dans la bibliographie du site, et notamment : « *Au seuil de la Somme* ». Enfin, ce dernier titre renvoie lui-même à un article de la Revue Thomiste (98, n°2), intitulé « *Insaisissable Sacra Doctrina ?* », qui m'avait paru particulièrement intéressant à l'époque, et qui se faisait l'écho de débats antérieurs très vifs. Cette confluence d'écrits ne suffit cependant pas totalement à expliquer pourquoi s'interroger à ce sujet.

Première raison : la Doctrine Sacrée est le thème introductif de la Somme Théologique. Or pour Thomas d'Aquin, le point de départ est l'élément le plus crucial d'une recherche, car une erreur à son endroit est source de déceptions profondes et durables. Il paraît donc essentiel à la bonne compréhension de l'œuvre théologique de notre auteur, de savoir précisément et avant tout ce qu'on entend par « Doctrine Sacrée ». La deuxième raison, nous l'avons déjà suggérée : ce concept fut l'objet de divergences et de controverses très anciennes dans l'histoire du thomisme, qui prirent un tour virulent avec la « deuxième génération » du renouveau thomiste au 20^{ème} siècle. Mais il y a, au-delà des querelles d'écoles, une troisième raison : il peut paraître de grande importance de comprendre cette notion et son objet, puisque Thomas d'Aquin, à la suite de toute la tradition catholique, déclare cette Doctrine absolument nécessaire au salut de l'homme.

Nous sommes donc face à une réalité qui semble de première nécessité, à la source de toute la démarche de l'homme vers Dieu, et dont pourtant la signification paraît embrouillée au point que même les meilleurs s'opposent. Aussi, pour répondre aux vœux de l'auteur de l'article de la Revue Thomiste (*Henri Donneaud OP*), qui appelle à la reprise d'un débat « trop vite interrompu », pour croiser amicalement le fer avec monsieur Gaboriau et surtout pour développer une réponse trop rapidement faite à notre interlocuteur du forum, nous avons voulu réfléchir nous-même à la question.

Par méthode et par économie, nous nous limiterons strictement à la première question de la Somme Théologique, tout entière consacrée à ce thème, et qui représente, de l'avis unanime, l'expression la plus achevée de Thomas d'Aquin sur le sujet. Vous trouverez le texte latin *ici* et la traduction française *ici*.

1 La Question sur la Doctrine Sacrée

Le premier sujet de débat à propos de ce texte de Thomas d'Aquin, c'est son plan. De nombreuses interprétations en sont données, plus ou moins ingénieuses, et nous allons risquer d'en proposer d'autres.

Plan

Mais pour cela nous suivrons à la lettre ce que nous dit Thomas dans l'introduction qui suit ce titre : « *d'abord rechercher au sujet de cette science elle-même, de quelle qualité elle est, et à quoi elle s'étend* ». Cette traduction personnelle et littérale diffère un peu de celle des Editions du Cerf donnée en hyper-lien, et c'est volontaire. Elle nous permet de discerner trois parties dans cette recherche : 1° « *au sujet de cette science elle-même* », 2° « *de quelle*

qualité », 3° « à quoi elle s'étend ». Or il y a pour cette Question dix articles dont les titres sont les suivants :

- 1° Est-il nécessaire, en plus des disciplines philosophiques, d'avoir une autre doctrine ?
- 2° La Doctrine Sacrée est-elle une science ?
- 3° La Doctrine Sacrée est-elle une science une ?
- 4° La Doctrine Sacrée est-elle une science pratique ?
- 5° La Doctrine Sacrée est-elle la plus digne des sciences ?
- 6° Cette Doctrine est-elle sagesse ?
- 7° Dieu est-il le sujet de cette science ?
- 8° Cette Doctrine est-elle argumentative ?
- 9° L'Écriture Sainte doit-elle utiliser la métaphore ?
- 10° L'Écriture Sainte peut-elle, sous une lettre unique, avoir plusieurs sens ?

Donc, nous proposons d'organiser l'ensemble de la façon suivante :

- Au sujet de cette science elle-même : article 1
- De quelle qualité : articles 2 à 6
- A quoi elle s'étend : article 7
- Avec quelle pédagogie : articles 8 à 10

Dans cette articulation, notre principe de respect du texte de Thomas est pris en défaut, car nulle part on ne trouve le terme « pédagogie ». Pourtant celui-ci vient naturellement à l'idée lorsque l'on parle de « Doctrine », et c'est un des éléments essentiels sur lesquels nous insisterons un peu plus tard.

Reste qu'on pourrait aussi proposer le plan suivant :

- Au sujet de cette science elle-même : articles 1 à 6, avec primauté pour l'article 1
- A quoi s'étend-elle : article 7
- De quelle qualité : articles 8 à 10

Là encore cependant, la lettre de Thomas n'est pas absolument intacte, puisque les parties 2 et 3 sont inversées. En outre, le terme « qualité » n'a pas le même sens dans les deux propositions. Dans la première, il signifie des caractéristiques essentielles de la Doctrine Sacrée, alors que dans la seconde, il renvoie à des propriétés plus accidentelles. Notre préférence va à la première proposition de plan.

On pourrait enfin avancer que la connaissance de l'identité, des qualités et de l'extension de la Doctrine Sacrée résulte indistinctement de la lecture des 10 articles, sans que les uns ni les autres ne soient particulièrement dédiés à tel ou tel aspect. Il est vrai que cette thèse aurait des arguments mais elle ne serait à notre avis guère dans la manière de Thomas d'Aquin, pour qui l'ordre et son annonce ont toujours une importance majeure.

Difficulté

Une traduction un peu rapide du texte de l'introduction aurait pu nous faire comprendre ainsi ce passage : « *il nous faut d'abord chercher à propos de la Doctrine Sacrée, quelle elle est, et à quoi elle s'étend* », et en déduire l'annonce de deux parties, au lieu de trois. Mais le latin peut se lire de façon plus appropriée. Alors que l'expression française « *il nous faut d'abord chercher à propos de la Doctrine Sacrée ...* » demande une suite, celle

d'origine : « *necessarium est primo investigare de ipsa Sacra Doctrina* » se suffit parfaitement et pourrait tout autant se traduire : « *Il nous faut d'abord nous enquérir de la Doctrine Sacrée elle-même* ». Ceci nous fait dire que ce membre de phrase marque une partie. Deux signes confortent notre sentiment : si l'on devait malgré tout retenir l'annonce de deux parties seulement à propos de la Doctrine Sacrée, nous aurions alors deux points en guise de ponctuation après « *Sacra Doctrina* » et non pas une virgule ; de plus le terme « *ipsa* » serait moins bien venu. Nous aurions « *haec* », ou plus vraisemblablement rien du tout. « *Ipsa* » marque une insistance sur la Doctrine Sacrée en elle-même, dans son essence.

Nous n'avons donc pas retenu la traduction du Cerf, parce qu'elle nous paraît insuffisamment précise pour une étude de détail (ceci n'ôte rien au bénéfice immense dont nous gratifie cet éditeur : disposer sans frais du texte intégral de la Somme en français). Ecrire « *ce qu'elle est* » au lieu de « *de quelle qualité* » renvoie à la recherche de l'essence même de la Doctrine Sacrée, laquelle, nous l'avons dit, nous semble déjà exprimée par le terme latin « *ipsa* » (qui a donné en français ce terme de jargon philosophique : ipséité). De plus le latin « *qualis* » désigne proprement la qualité et non directement l'essence qui est donnée par « *quid* », que l'on traduit justement en français par « *qu'est-ce* ». La traduction du Cerf reste cependant légitime dans une perspective d'ensemble, si comme nous le pensons, les qualités dont il est ici question sont les caractéristiques liées à l'essence même (*ipsa*) de la Doctrine Sacrée. Pour nous, nous proposons le sens suivant : « *Il nous faut d'abord nous enquérir de la Doctrine Sacrée en elle-même, puis de ses qualités essentielles, et enfin de ce à quoi elle s'étend* ». Notre intention est de montrer que la première appréhension de l'essence même de la Doctrine Sacrée se découvre dès le début de la Question.

2 Quid de la Doctrine Sacrée en elle-même ? (article 1)

Dans le premier article, Thomas d'Aquin s'interroge sur la nécessité d'une telle Doctrine. Certains, entraînés par la mécanique scolastique, ont voulu y voir une interrogation sur l'existence même de cette Doctrine, selon le modèle logique consistant à s'interroger sur le « *an sit ?* » – la chose existe-t-elle ? – dans l'article 1, avant de s'interroger sur le « *quid sit ?* » – quelle est sa nature ? – dans les articles suivants. De fait, lorsque l'existence d'une chose est douteuse, on peut se demander, pour tenter une réponse, quel est son degré de nécessité à exister. Cependant, nous ne pensons pas qu'ici, telle soit réellement l'intention de l'auteur, qui ne remet à aucun moment en cause l'existence de cette Doctrine Sacrée et qui ne cherche pas non plus à l'établir. Il l'affirme comme une évidence, et se demande simplement si elle est nécessaire ou si elle ne représente pas une production superflue, dont l'étude ne s'impose pas. Et nous pensons que c'est bien à cette occasion qu'il s'interroge sur le « *Quid sit ?* », c'est à dire sur l'essence de la Doctrine Sacrée, et non après.

Nécessité

Or la nécessité de la Doctrine Sacrée n'est pas évidente car la raison est apte à couvrir par ses seules forces natives tout le champ du réel dont elle a l'expérience, et vouloir spéculer au-delà de ses facultés, c'est toujours faire montre d'une présomption dangereuse. Pourtant la Doctrine Sacrée existe puisqu'on possède des écrits divinement inspirés (notons à nouveau que cette possession est affirmée comme une évidence et jamais démontrée), donc totalement étrangers aux disciplines philosophiques, mais utiles selon Saint Paul, « *pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice* » (2 Tim 3,16).

Donc elle est nécessaire, parce qu'elle nous le dit par la voix de Paul, et parce que venant de Dieu, elle ne peut être vaine ni dilettante. Elle est nécessaire parce qu'elle nous

révèle que l'homme est destiné à Dieu, finalité qui excède absolument notre capacité de compréhension naturelle. Elle nous apprend qui est Dieu, et en quoi il est le seul véritable bonheur pour l'homme : deux vérités que la raison naturelle, livrée à ses seules forces, est impuissante à saisir.

Il nous faut bien comprendre la portée de cette vocation. Par ses propres forces, l'intelligence humaine est tout à fait capable de comprendre qu'elle est limitée, qu'il existe des réalités qui la dépassent et que ces réalités ont le pouvoir mystique de se révéler. Cette compréhension est à l'origine de toutes les religions naturelles, des mythologies, des mystères antiques et des sectes actuelles. C'est aussi une des conclusions de la métaphysique d'Aristote. Ce n'est donc pas cela qui rend nécessaire la Doctrine Sacrée, mais quelque chose de bien supérieur et d'absolument imprévisible. Quelque chose que l'intelligence humaine ne peut aucunement concevoir d'elle-même, dont elle ne peut pas même imaginer la nécessité et qui n'a donc **rien** à voir avec la philosophie ni avec la réflexion seulement naturelle.

La connaissance que nous pouvons avoir naturellement de Dieu est incommensurable avec celle que Dieu nous révèle à Son sujet. C'est pourquoi cette dernière est en dehors du champ de la raison (mais pas indifférente) et ne peut qu'être reçue dans la foi. De plus l'universalité du salut auquel tous, nous sommes appelés, rend nécessaire la révélation non seulement de ces mystères salvifiques mais aussi de certaines vérités, révélables bien que théoriquement accessibles à la raison humaine, car sinon, elles seraient concrètement d'accès réservé à une élite intellectuelle restreinte, qui seule aurait droit au salut.

Enseignement

A cette occasion Thomas d'Aquin nous dit expressément (mais avec concision !) ce qu'est la Doctrine Sacrée : « *Necessarium fuit ad homini salutem, quod ei nota fierent quaedam per revelationem divinam, quæ rationem humanam excedunt* » – Il est nécessaire au salut des hommes que **certaines** [vérités] leurs soient **notifiées par révélation divine, parce qu'elles excèdent la capacité de la raison humaine**. Par notification, nous ne voulons pas entendre le texte d'une minute notariale, mais bien l'action de faire connaître. La première essence de la Doctrine Sacrée est donc d'être un **enseignement** divin sur certaines réalités salutaires qui dépassent notre entendement.

Nous nous aiderons donc de la dispute sur « Le Maître » développée ailleurs (Q.D. De Magistro) par saint Thomas. Fixons tout d'abord le vocabulaire. Qui dit doctrine dit docteur, c'est-à-dire une personne délivrant un enseignement, un professeur, un maître. Celui-ci, puisqu'il enseigne, possède un savoir, une science, qu'il dispense. Il s'adresse à un enseigné, qui ne possède pas encore le savoir en question, mais cherche à l'acquérir : l'élève, le disciple qui acquiert une discipline. La discipline, en son sens précis, est le savoir propre à l'étudiant (*docere* = enseigner, *discere* = apprendre). Le docteur peut également transcrire sa doctrine sur un document, tel qu'un polycopié ou un manuel, qui contiendra toute la science du maître, rédigée et mise en forme de façon accessible au disciple. En outre le maître a un objectif : que le savoir de son disciple rejoigne le sien, voire le dépasse. Plus le disciple progresse, plus la discipline rejoint la doctrine. Parvenu à un certain degré de maîtrise, le disciple avancé peut à son tour enseigner les rudiments de la doctrine à un débutant.

Pour instruire l'étudiant, le maître ne peut livrer brutalement sa science telle qu'elle se présente dans sa rigueur objective, mais doit user de pédagogie en adaptant le dévoilement de son savoir aux capacités d'assimilation et de progrès intellectuel du disciple. Cette pédagogie consiste essentiellement à reproduire les étapes par lesquelles serait passé le disciple s'il avait pris la peine de découvrir la science entièrement par lui-même, seulement par expérience et réflexion, sans l'aide de personne ni de livre. La science à l'état pur part immédiatement de principes antérieurs, qui sont les causes, pour démontrer ses conclusions, tandis que la

pédagogie cherche d'abord à nous faire accéder à ces principes par des signes, c'est en cela qu'elle reproduit le processus naturel d'apprentissage. Il y a donc, entre ces deux savoirs, une différence non pas de contenu ni de rigueur, mais de disposition et de mode d'argumentation.

La transcription terme à terme est assez aisée : Dieu est notre maître, c'est Lui, dira un peu plus loin Thomas, qui est l'Auteur des Ecritures Saintes. La science qu'Il veut nous enseigner est le savoir qu'Il a sur Lui-même et sur Sa création : Son Verbe. Sa doctrine : ce qu'Il en révèle et qui est inaccessible à la raison humaine. Ses disciples : ceux à qui Il veut bien le révéler (Math. 11,27). Sa pédagogie : le respect du lent progrès de l'intelligence humaine. La simulation des étapes naturelles de l'intelligence : la geste du peuple juif comme préparation à la venue du Christ, puis l'histoire du Christ et de l'Eglise comme manifestation du chemin du salut. Les signes destinés à nous faire comprendre les principes : les faits historiques, les actes et les paroles des autorités spirituelles du peuple hébreux, du Christ, des saints et des responsables de l'Eglise. Son manuel : l'Ecriture Sainte. Son objectif : il ne saurait évidemment être question de conduire l'homme à la plénitude de la science divine, mais de l'amener à toujours s'en approcher davantage ; la discipline ne rejoindra jamais la doctrine, moins encore la science.

Cette infinité de l'enseignement divin rejaillit sur la perception à avoir de l'Ecriture Sainte. On ne peut la considérer simplement comme le polycopié du cours d'un professeur. Il est en effet légitime de penser que Dieu y a mis, en ordre pédagogique, toute la science qu'Il a de lui-même, de sorte que le contenu de la Bible est aussi étendu que la science divine. Il l'est cependant pour Celui qui maîtrise cette science. Pour nous, il ne dévoile explicitement que ce que nous avons pu y découvrir à ce jour, à force d'étude. C'est en cela que la Révélation, bien que close avec le dernier livre du Nouveau Testament, n'est cependant jamais épuisée. En l'esprit du Maître, il y a recouplement intégral entre science de Dieu, Doctrine Sacrée et Ecriture Sainte.

3 Les qualités doctrinales (articles 2 à 6)

La Doctrine Sacrée est une science, une science unique, à la fois théorique et pratique, la plus digne des sciences et la vraie sagesse. Notre monde occidental, abreuvé d'écrits et de médias multiples, peut avoir des difficultés à comprendre ce qu'est par dessus tout une science : une vertu intellectuelle. Avant d'être un corpus établi de propositions et de conclusions, avant d'être une série de volumes écrits sur un sujet donné, une science est un mouvement de la raison dont le siège immédiat est l'âme humaine. Le premier caractère d'une science est d'être sue, c'est à dire comprise dans sa certitude et vécue de l'intérieur.

Scientifique (article 2)

La science se distingue de la compréhension. La première porte sur les points de départ du savoir, ses prémisses, alors que la seconde considère les conclusions. L'attitude scientifique consiste à aboutir rationnellement à des conclusions certaines à partir de principes évidents ou déjà établis. L'intelligence ou la compréhension est une habitude à discerner ces principes, la science une aptitude à en tirer les conclusions.

La Doctrine Sacrée, si elle est science, porte sur des conclusions issues de principes certains. Or ces principes, nous l'avons vu, sont révélés dans la foi parce qu'ils sont inaccessibles à la raison humaine. En matière de Doctrine Sacrée, la foi tient lieu d'intelligence. La Doctrine Sacrée est donc science en un sens particulier, comme ces disciplines qui reçoivent leurs bases de sciences supérieures. Ainsi, la technique de l'ingénieur des Ponts et Chaussées établit ses fondements sur les données de la physique et de

la mécanique, qu'elle reçoit sans tergiverser. Cette science supérieure à la Doctrine Sacrée ne peut être que celle de Dieu lui-même, c'est à dire Son « Verbe ».

Donc la Doctrine Sacrée n'est pas la science de Dieu. Elle n'est pas non plus une science humaine. Ce qu'elle est : la science de Dieu transmise à l'homme, qui diffère de la science absolue de Dieu parce que la transmission doit tenir compte du mode de réception. « Tout ce qui est reçu, l'est à la manière de celui qui reçoit », selon un principe maintes fois répété de notre docteur. C'est pourquoi Thomas d'Aquin, qui s'exprime toujours avec une précision extrême, emploie le mot « doctrine » et non pas science. Elle est la science absolue de Dieu, mais adaptée de façon que l'homme puisse la comprendre. En cela, elle est un enseignement.

Quelle science Dieu enseigne-t-il à l'homme ? Son Verbe, qui est Sa science même. Toute la pédagogie de Dieu, l'histoire du peuple juif, l'Écriture Sainte, l'institution de l'Église, et par dessus tout, l'Incarnation du Christ ne visent qu'un seul but : nous révéler le Verbe. « *Qui m'a vu, a vu le Père* » (Jn 14,9). Comment Dieu enseigne-t-il ? Il nous révèle d'abord dans la foi les principes de ce qu'il nous faut connaître pour notre salut. Ce sont les mystères fondateurs de la *Religion Chrétienne* (cf. prologue de la Somme Théologique) : Dieu un et trine, la Création et la chute, l'Incarnation, la Rédemption, la Parousie (si quelqu'un cherche l'explication du plan de la Somme, en voici une). Dieu nous révèle ces principes à partir de signes : l'histoire, les actes et les paroles des patriarches, des prophètes, des rois et du peuple de l'Ancienne Alliance, l'histoire et l'enseignement de Jésus, l'institution et la vie de l'Église, de ses Apôtres, de ses prêtres, de ses saints et de ses fidèles, et jusqu'à l'histoire du monde et des hommes. Sur la base de ces principes – mystères insondables, à jamais hors de portée de l'esprit humain – Dieu inspire à ceux qu'Il a choisis, des développements rationnels jusqu'à des conclusions comme la résurrection générale (cf. infra), le dogme de l'Immaculée Conception ou celui de l'Infaillibilité pontificale. On peut définir le Magistère de l'Église, ou « Tradition » : le résultat de cette capitalisation des conclusions certaines auxquelles parviennent ceux que Dieu inspire dans la foi à partir des principes de la Révélation. L'inspiration est l'œuvre de l'Esprit Saint, qui révèle le Verbe. Il est l'auteur de la Doctrine Sacrée qu'Il transmet au monde par l'élection d'âmes prédestinées, et d'abord des Prophètes et des Apôtres rédacteurs des Écritures Saintes. Thomas ajoute qu'est relatée la vie de ces hommes afin d'assoire l'autorité de ceux qui nous transmettent la Révélation. Signes, principes et conclusions font intégralement partie de la Doctrine Sacrée.

Unicité (article 3)

« *Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : ne la déchirons pas* » (Jn 19,23). Unique est le manteau qui à la fois couvre et dévoile le mystère de Jésus de Nazareth Roi des Juifs. Arraché de ses épaules au Calvaire, il laisse à nu le mystère du Christ, devenu définitivement incompréhensible pour les hommes.

Bien qu'elle porte à la fois sur le Créateur et sur la créature, qui n'ont aucune commune mesure, bien qu'elle aborde de nombreux sujets comme les anges, la création, les mœurs humaines et d'autres réalités pour lesquelles l'intelligence humaine a développé d'elle-même des disciplines diverses mais que Dieu a tout de même jugées révélables, malgré toutes ces diversités, cette science est une par le point de vue dont elle procède : relève de sa méditation tout ce que Dieu révèle. C'est ce principe de considération unique et général qui assure l'unité de son développement, comme le promontoire d'où l'on peut prendre une vue d'ensemble de ce qui plus bas paraissait dispersé. Ce principe nous est donné par l'exemple de l'Écriture Sainte, dont la révélation est le mode exclusif de rédaction.

A cette occasion, nous rencontrons pour la cinquième fois la mention de l'Écriture Sacrée. Il semble qu'il y ait donc un lien très étroit entre elle et la Doctrine Sacrée. Dans le

prologue de notre Question, Thomas annonce le dixième article en se demandant si « l'Écriture Sacrée de cette Doctrine doit s'expliquer en plusieurs sens ». Nous serions tenté même d'écrire : la « Transcription » Sacrée de cette Doctrine ... Ensuite, dans le premier article, il prend argument du fait que l'Écriture Sainte existe et qu'elle est utile pour affirmer l'utilité de la Doctrine Sacrée. Puis, à la fin de l'article 2, il identifie quasiment les deux en montrant qu'elles ont la même origine dans l'âme de l'autorité inspirée. Ici enfin, au troisième article, il se sert de l'unité de point de vue de l'Écriture Sainte pour l'étendre à tout ce qui est « révétable ». Marquons donc d'une borne notre réflexion, qui n'est pas encore achevée. L'Écriture Sainte est pour le moins le cœur de la Doctrine Sacrée et sa mesure. Tout ce qui y est consigné, tout ce qui lui est semblable dans sa source et dans son point de vue, peut être considéré comme Doctrine Sacrée. La conformité aux Écritures sera aussi le premier et le plus puissant critère de discernement de l'authenticité de toute révélation. Cependant, rappelons que Thomas d'Aquin s'exprime toujours avec la plus extrême précision. En utilisant les deux vocables, il a sans aucun doute voulu maintenir une différence entre eux.

La plus théorique et la plus pratique (articles 4 et 5)

Parce qu'elle est nécessaire au salut de l'homme, la Doctrine Sacrée a un aspect évidemment pratique, au sens le plus élevé de l'expression. « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter* », nous rappelle saint Thomas après saint Jacques (1,22). Mais ici, la pratique rejoint la théorie, en raison de l'unité de perspective : « *La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent* » (Jn 17,3). Car le salut de l'homme, c'est faire connaissance avec Dieu. De même que Dieu a une même science de ce qu'Il est : « le Verbe », et de ce qu'Il fait : « *Dieu dit ... et il en fut ainsi* » (Gen 1), cette Doctrine, à l'image de la science dont elle reçoit les principes, est d'abord spéculative. Elle cherche d'abord à connaître qui est Dieu, et n'étudie les actes humains que dans la mesure où ceux-ci enrichissent notre savoir sur Dieu, qui est le bonheur éternel.

A la fois théorique et pratique en raison de l'élévation du point de vue de sa considération, elle est plus spéculative que toutes les sciences spéculatives et plus pratique que toutes les sciences pratiques. Elle l'emporte sur les premières par la certitude qu'elle offre et par la noblesse de son sujet. Les autres sciences n'établissent leur conviction que sur la force de la lumière naturelle de la raison, éminemment faillible, tandis que la Doctrine Sacrée repose sur la science divine, qui ne peut errer. De plus, les autres sciences ne considèrent que ce qui tombe sous le champ d'investigation de la raison, tandis que la Doctrine Sacrée s'intéresse à ce qui dépasse les capacités de l'intelligence humaine. Portant sur la fin ultime de toutes les finalités de l'homme, elle domine toutes les sciences pratiques à qui elle donne leur ultime raison d'être : conduire au bonheur éternel.

Les réticences vis à vis de la Doctrine Sacrée ne viennent pas d'elle, mais des obscurités de notre intelligence, qui ne sait voir les réalités les plus objectivement évidentes, et qui a besoin de s'appuyer sur l'aide de sciences naturelles pour préparer la connaissance révélée. Par exemple : l'existence de Dieu est la vérité la plus évidente en soi, au point que certains ont voulu en faire une auto-démonstration. Mais pour nous, cette évidence nous aveugle et nous avons besoin d'« abat-jour » comme les arguments rationnels tendant à établir naturellement l'existence d'un être immuable et tout-puissant, absolu, source de tout bien et pour cela parfaitement aimable. Notre adhésion à la Révélation demande très souvent un soutènement naturel, où l'on découvre l'apport puissant de la philosophie au secours de la théologie.

La vraie sagesse (article 6)

Cette Doctrine est la sagesse de toutes les sagesse humaines. L'architecte est un sage pour le maçon ou le plombier parce qu'il possède la vue d'ensemble justifiant l'ordre et la nature des interventions de chaque corps de métier dans l'édification d'un immeuble. Les artisans, quant à eux, font ce qu'on leur demande quand on le leur demande, car ils ignorent l'ordonnancement global du chantier. Le bon technicien, le vrai savant maîtrise les raisonnements et savoir-faire propres à son art, le sage connaît les raisons d'être plus élevées qui articulent entre elles les différentes disciplines particulières. Plus le point de vue est universel, plus la sagesse est vaste. Que dira-t-on alors de l'homme qui considère tout du point de vue de Dieu dans Son intimité la plus profonde, qu'Il communique par révélation ?

A cette occasion, Thomas d'Aquin opère une distinction importante pour définir qui, chez les humains, est porteur de cette Doctrine. La sagesse divine peut pénétrer l'homme de deux façons. L'homme spirituel ou inspiré reçoit du Paraclet l'esprit de sagesse qui lui fait juger de tout du point de vue de Dieu par instinct divin (IaIIae, Q6, a1). Le Docteur reçoit la révélation des principes dans la foi, mais développe la Doctrine par sa propre réflexion intellectuelle, afin de parvenir aux conclusions contenues dans les prémisses. Il parvient aux mêmes résultats que l'homme inspiré, non plus par inclination mais par connaissance.

« Que soi era immaculada councepciou » Voilà un bon exemple de cette dialectique délicate entre inspiration et science. Bernadette est le type même de l'âme privilégiée qui reçoit une révélation dont, certes, elle ne saisit pas les mots, mais dont, soyons en assurés, elle avait déjà compris autrement la teneur. Cette révélation fut la confirmation de recherches théologiques difficiles dont le curé Peyramale avait eu vent. A Bernadette l'inspiration, aux docteurs de la foi la Doctrine, après que celle-ci a été dogmatiquement proclamée. Admirons au passage la pédagogie divine, qui exprime en patois local des concepts ardues dont on débattait en latin à Paris et à Rome depuis le 15^{ème} siècle.

Contradiction ?

Pourtant cette distinction semble porter la contradiction avec ce que nous avons dit auparavant. La Doctrine Sacrée n'est plus l'inspiration de Dieu, mais le travail de réflexion de l'homme. Il nous faut donc maintenir les deux bouts de la chaîne. Dieu, par des signes contenus dans l'Ecriture Sainte, révèle les principes de la Religion Chrétienne. Ces principes contiennent en acte, de science absolue de Dieu, toutes les conclusions. Cependant l'intelligence humaine chemine longuement avant d'arriver au terme de ses raisonnements. A travers l'histoire, Dieu conduit donc l'humanité des principes aux conclusions par deux modes d'inspiration complémentaires : l'inclination des saints et l'intelligence des docteurs. C'est pourquoi Il confirme par des signes l'autorité de ces derniers, qu'Il a choisi comme porteurs de Sa Doctrine.

Thomas d'Aquin est particulièrement attentif à ce point. Il respectera indéfectiblement l'autorité de saint Augustin, même lorsque sa pensée s'oppose à celle de l'évêque d'Hippone, tandis qu'il lui arrive souvent, après avoir soulevé l'objection de quelque religieux, de la rejeter sans examen sous prétexte que l'auteur ne représente pas une grande autorité dans l'Eglise. La consécration du Docteur par des signes est la preuve de l'inspiration divine qui a guidé sa réflexion rationnelle. Cette pensée se dévoile alors comme « Doctrine Sacrée », science et sagesse. C'est évidemment à l'Eglise, Autorité de l'autorité, que revient la responsabilité de promulguer cette consécration. **La Doctrine Sacrée est donc le corpus constitué des Ecritures Saintes et de leur commentaires rationnels inspirés depuis Saint Paul jusqu'à la petite Thérèse, le plus récent de nos docteurs, tel que l'Eglise l'a arrêté.** Nous verrons que tout cependant n'est pas d'égale valeur.

Malgré des tentatives de condamnation venues de très haut, alternées avec de longues périodes d'oubli, la pensée de Thomas d'Aquin a été définitivement consacrée par de très

nombreux événements. Principalement la Somme Théologique dont on a dit, lors de la canonisation de son auteur, que chaque article était un miracle en son genre. Allons plus loin, Thomas d'Aquin jouit de la place éminente de « Docteur Commun », dont on a également écrit, lors du renouveau de sa pensée, qu'une année consacrée à son étude vaut mieux que toute une vie chez un autre maître. Ôtée l'exagération hagiographique propre à certaines époques, il demeure une préférence affichée, sans être absolue, pour ce Docteur, principalement dans la formation de base du Chrétien. Il est indéniable que cet auteur et son œuvre majeure font partie intégrante de la Doctrine Sacrée. Thomas d'Aquin nous dira lui-même un peu plus loin avec quel degré de confiance il nous faut user de son autorité.

4 La Théologie : Dieu seul (article 7)

Un savoir absolument certain reposant sur des principes transcendant la raison humaine, une science qui unifie l'ensemble des sujets de considération ouverts à la raison humaine sous un point de vue unique, une connaissance qui domine par son élévation le partage entre la contemplation et l'action, une doctrine qui est la sagesse même goûtant toute chose dans l'intimité de leur Auteur, cette science ne peut avoir que Dieu pour unique sujet.

Cela peut surprendre, car d'une part il paraît impossible qu'on puisse avoir une connaissance scientifique de ce qu'est Dieu en lui-même, et d'autre part, cette Doctrine semble s'occuper de bien d'autres sujets, comme de l'Univers, des esprits, de la vie sociale, des mœurs humaines, et jusqu'aux échanges monétaires. Pourtant, en raison même de ses principes, qui sont les articles de foi concernant Dieu lui-même, l'homogénéité de la réflexion ne peut qu'amener à conclure finalement sur Dieu. Il y a identité de considération entre une science entièrement déployée, et ses principes qui la contiennent virtuellement en son entier. Si nous ne pouvons parvenir à une pleine intelligence de ce qu'est Dieu, « *l'homme ne peut Me voir et vivre* » (Ex 33,20), nous pouvons cependant Le deviner de dos lors de Son passage, c'est à dire L'approcher par Ses œuvres naturelles ou surnaturelles, qui disent quelque chose de Lui, et nous servent de base de démonstration. De même, toute considération sur l'Univers ou les actes humains ne relève de la Doctrine Sacrée que dans la mesure où ils nous enseignent quelque chose de Dieu, soit à titre de principe, soit à titre de fin.

C'est pourquoi cette sagesse est dite « Théologie », ou encore « discours sur Dieu ». Cette identification a, elle aussi, fait couler beaucoup d'encre. On peut distinguer quatre sens au mot. Eliminons tout d'abord la théologie naturelle, autrement dit ce que l'intelligence humaine peut comprendre de Dieu par elle-même, en dehors de toute révélation. Nous avons vu que cette science est d'un genre tout à fait hétérogène à la théologie révélée. A l'autre extrême, théologie désigne la science que Dieu a de Lui-même, le Théos-Logos par excellence, le Dieu-Verbe. Entre les deux, on peut discerner d'un côté la théologie que Dieu révèle aux hommes par la voie de l'Écriture et des docteurs : la Doctrine Sacrée, et de l'autre la théologie du croyant, de l'étudiant, de l'universitaire ou du chercheur qui travaille à la compréhension de cette révélation et à son enseignement, et que nous nommerions volontiers « Discipline Sacrée », (en écho de l'analyse que nous avons faite à partir de la Question sur « Le Maître »). Cette Théologie-Discipline Sacrée est l'effort intellectuel de tout croyant, y compris ceux chargés de diplômes et d'années d'enseignement, pour rejoindre la science contenue dans la Doctrine Sacrée et pour la faire partager, en sachant que ce chemin est par nature infini.

5 Pédagogie divine (articles 8 à 10)

La Doctrine Sacrée utilise de nombreuses méthodes pour rendre accessible le savoir de Dieu à l'esprit humain. D'abord celle de la science : l'argumentation, ensuite celle de l'illustration : la métaphore, enfin un procédé qui lui est spécifique : la symbolique naturelle. Cette adaptation correspond aux caractéristiques de réception de l'esprit humain. Dieu n'utilise pour Lui-même ni argumentation, ni encore moins métaphores ou symbolique. Il Se voit et voit tout immédiatement dans Son Verbe. C'est pourquoi notamment l'argumentation est ici un outil éducatif, alors qu'elle constitue le mode le plus pur et le moins pédagogique du savoir seulement humain.

Argumentation (article 8)

L'argumentation consiste à établir fermement une conclusion sur la base de propositions sûres, en garantissant le formalisme exigé par le souci de rigueur. Elle repose donc sur deux piliers : le respect de la forme et la qualité des principes. Nous savons maintenant d'où viennent ces derniers. Moins encore que toute autre science, la Doctrine Sacrée ne peut les prouver. Aussi est-elle impuissante devant qui refuse de croire. Elle ne peut convaincre l'incroyant du bien-fondé de la foi. Tout au plus, mais c'est déjà beaucoup, pourra-t-elle s'opposer à ceux qui veulent argumenter contre elle. Sans doute était-ce l'objectif de Thomas d'Aquin lorsqu'il entreprit sa « Somme contre les Gentils ».

Si l'on ne peut démontrer la foi, on doit être en mesure de réfuter toute raison de ne pas croire. Ceci est de nécessité logique : si la foi est vraiment révélation de Dieu, alors ce qu'elle contient est nécessairement vrai et tout ce qui la contredit ne peut qu'être faux. Or le faux s'accompagne toujours d'un vice d'argumentation. Il revient donc au défenseur de la foi de savoir discerner le défaut de la cuirasse pour réfuter l'objection. D'où l'importance de la logique au service de la défense de la théologie.

La nature exceptionnelle des principes de la Doctrine Sacrée confère, nous l'avons vu également, un rôle éminent à l'autorité dans la rigueur de l'argumentation. Pour Thomas d'Aquin, l'Autorité irréfutable est contenue dans le « Canon des Ecritures ». Ce passage va nous permettre d'avancer encore dans la définition de la Doctrine Sacrée et son lien avec l'Écriture. L'argumentation est absolument certaine chez les Apôtres et les Prophètes qui ont reçu leurs prémisses directement de la révélation divine et qui l'ont écrite par inspiration. Seuls ces auteurs méritent l'honneur qu'on les reconnaissent incapables d'errer : ils voient leurs conclusions dans la lumière même des principes qui leur ont été dévoilés.

C'est ainsi, nous rappelle Thomas d'Aquin, que saint Paul conclut rationnellement à la résurrection personnelle de tout homme à partir de la Résurrection du Christ. *« S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité ... Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité ... Mais non ; le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ ... Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort. »* (1Cor, 15, 12-26). Voilà un parfait exemple d'argumentation reposant sur deux principes de foi : 1° Vrai homme, le Christ partage toute notre condition humaine, 2° Vrai Dieu, Il est le maître de la Vie et de la Mort.

Thomas cite aussi le passage où Augustin écrit à Jérôme qu'il tient l'œuvre des autres docteurs pour seulement « probable ». Quelles que soient leur sainteté et leur science, il les

considère non pas pour eux-mêmes, mais pour ce qu'ils ont écrit de vrai. Le sens français du mot « probable » ne doit cependant pas faire illusion. Il a la même étymologie que « preuve », et ne signifie pas ici « possible » ou « peut-être », mais a une portée beaucoup plus forte : « il y a de très solides raisons pour penser que ... ». L'appel à l'autorité des Docteurs de l'Eglise qui ne relèvent pas du Canon des Ecritures reste un argument « approprié » dans le raisonnement théologique, c'est à dire cohérent et pertinent. Cependant, il n'a pas la force de la parole d'un Prophète ou d'un Apôtre dont la science nous a été transmise par la Bible. Cet appel à saint Augustin nous informe incidemment du motif pour lequel Thomas d'Aquin est si respectueux de ce docteur, qu'il sollicite, dans la Somme Théologique, plus souvent que les Ecritures ou Aristote. Ce n'est pas d'abord en raison de l'autorité de la personne, mais bien de la vérité de la doctrine. Ceci est à méditer lorsqu'on veut opposer les deux théologiens.

En contrepoint, cette probabilité concédée aux Docteurs rehausse la portée à donner à la « certitude » des Ecritures. Pour Augustin comme pour Thomas, celle-ci est absolument indubitable et doit être prise (nous verrons comment) au pied de la lettre.

Métaphores (article 9)

Bien évidemment, l'usage de comparaisons est d'une grande utilité pratique pour répandre une Doctrine qui a vocation universelle. Un discours purement rationnel serait trop abstrait et incompréhensible pour la majorité des personnes. Il faut donc utiliser un langage accessible au plus grand nombre. Celui-ci doit se servir des instruments connus de tout éducateur : l'histoire, la comparaison et toutes sortes d'illustrations qui permettent à l'intelligence simple de comprendre et de se laisser toucher. Mais cette raison n'est pas suffisante. Ce n'est pas seulement pour les simples d'esprit que la Bible se sert d'images. Sinon la tentation serait grande de distinguer deux catégories de croyants : les sentimentaux attachés au sens obvie de la Bible, et les spirituels initiés à un sens caché, élitisme que l'Eglise a toujours refusé.

Si la Doctrine Sacrée reposait sur la seule argumentation, elle serait parfaitement inatteignable pour tous. Elle s'appuierait sur des principes spirituels hors de portée de notre raison et plus encore de nos capacités sensorielles, pour poser des conclusions nécessairement de même type. Or l'intelligence humaine doit obligatoirement recevoir une impression sensible pour pouvoir se faire une idée. Là où la perception est totalement absente, la compréhension humaine est totalement exclue. Nous sommes devant une nécessité structurelle, liée à la nature même de l'intelligence humaine : toute connaissance intellectuelle s'origine pour nous dans la sensibilité. L'usage de comparaisons, de métaphores, d'allégories et de paraboles est donc d'absolue nécessité pour rendre la Doctrine Sacrée accessible à l'homme. Ce sont elles qui suppléent au défaut d'expérience sensorielle des vérités de foi. Elles sont les signes grâce auxquels le Maître conduit le disciple à la découverte des principes. Leur réelle beauté poétique tout au long de la Bible ne doit pas faire illusion. Au delà des sentiments suscités, parfois violents, parfois paisibles, au delà de la description d'événements terrifiants et ignobles ou humbles et magnifiques, le texte cherche toujours à guider l'esprit vers la vérité.

Pourtant certaines paraboles pourraient surprendre par leur rudesse ou leur familiarité, voire leur cruauté et leur immoralité. Elles semblent bien peu propices à suggérer un Dieu parfaitement aimable. Thomas nous explique que ce choix répond à une volonté de lever les équivoques. En ne choisissant que des faits vertueux et de nobles images, l'auteur pourrait laisser un doute sur qui il faut vénérer : ces personnages eux-mêmes ou Celui de qui ils témoignent ? Cette indécision pourrait conduire à l'idolâtrie. En se servant de signes très terre à terre, l'Ecriture balaye toute hésitation : c'est bien de Dieu dont il est question derrière les images.

Symbolique naturelle (article 10)

Dieu est maître de l'Univers et de l'Histoire. Il est tout à fait en Son pouvoir de donner aux événements une portée qui dépasse leur simple signification factuelle pour suggérer des réalités d'un ordre autre que la seule vérité historique. Cette « Ecriture » dans la réalité naturelle est un mode d'enseignement spécifique de la Doctrine Sacrée, qu'on ne retrouve dans les autres sciences que sous forme de reconstitution ou de simulation artificielle. De cette caractéristique est née la réflexion sur les « différents sens de l'Ecriture », accompagnée de débats au sommet également très pointus.

Pour comprendre cette pédagogie, il faut tout d'abord tenir avec Thomas que la lettre de l'Ecriture Sainte n'a qu'un seul sens. Le discours biblique est non équivoque, afin d'éviter toute ambiguïté et toute confusion. Son style peut cependant être varié selon l'intention de l'auteur sacré. Il s'agit soit d'une simple narration de faits, soit d'une explication motivée : « Moïse autorisa la répudiation à cause de la dureté de cœur des juifs anciens », soit d'un rapprochement, en forme d'exégèse, de deux affirmations différentes de la Bible : « Il vous a été dit ... Moi je vous dis ... », soit encore d'une façon figurative de parler : « le bras de Dieu ». Le rôle scientifique de l'exégèse moderne est évidemment indispensable pour déterminer avec précision quelle est véritablement la lettre de la Bible, et quel est son style : narratif (on évitera de parler de sens historique, même si le latin y porte, car la signification moderne du mot est très lointaine de celle retenue par Thomas), ou explicatif, ou lui-même exégétique, ou encore métaphorique et parabolique. Ce travail est d'autant plus indispensable que – ajoute Thomas – seul le sens littéral peut fonder l'argumentation.

Pourtant ce sens ne peut par définition se recevoir qu'au premier degré. Il ne nous renseigne sur Dieu que lorsqu'il en parle nommément et dans les strictes limites de ce qu'il en dit explicitement. Seule une partie réduite de la Bible serait alors un enseignement divin si l'on devait s'en tenir à une lecture textuelle. Mais le déroulement des faits rapportés a été expressément conduit par Dieu de façon qu'il renvoie de lui-même à une interprétation spirituelle. Si la lettre n'a qu'un sens, l'événement en a deux indissociables : un naturel ou historique et un spirituel. C'est en cela qu'il est un symbole naturel. La théologie ne commence véritablement qu'avec la détermination de cette seconde interprétation. Mais alors surgit une difficulté : elle ne serait pas argumentative puisque nous venons de dire que seul le premier sens l'est. Afin de lever ce doute, tout d'abord Thomas rappelle que toute vérité nécessaire au salut est au moins une fois explicitement transcrite dans la Bible. Ensuite, la théologie argumente sur le spirituel en s'appuyant sur la lettre, car cette dernière donne le sens des mots, alors que le premier cherche celui des choses transcrites. Comme il y a imbrication des deux significations dans la réalité symbolique, il y a la même union dans le raisonnement théologique.

Enfin, ce sens spirituel peut lui-même se prendre à trois niveaux d'interprétation : tout le contenu de l'ancien testament, au travers de ce qu'il relate, peut se lire comme une annonce du nouveau, et l'ancienne alliance comme une préparation à la nouvelle. Les paroles, les faits et les gestes du Christ – et l'ancienne loi dans sa préfiguration de la nouvelle – outre l'enseignement qu'ils nous révèlent directement, sont d'une part le modèle éthique que nous devons imiter dans notre façon d'être, et d'autre part le dévoilement mystérieux de ce qui nous attend dans la gloire éternelle. On nommera ces trois sens respectivement allégorique, moral et anagogique.

6 Conclusion

Ainsi s'achève la présentation de la Doctrine Sacrée proposée par Thomas d'Aquin. Il nous reste un dernier point à examiner. On a souvent voulu voir dans cette première question de la Somme un « discours de la méthode » en théologie. Si notre jugement a quelque vérité, nous devons nous inscrire en faux. Cette question ne livre pas la méthode utilisée par Thomas mais bien la matière qu'il veut étudier. La Doctrine Sacrée est le sujet que se propose d'analyser la Somme Théologique. Cela correspond pleinement à l'objectif de l'auteur : livrer au débutant une initiation aux Saintes Ecritures et aux commentaires des différents docteurs de l'Eglise Catholique.



Guy Delaporte
10 avril 2001